Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1102

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
29 octobre 1992 – nº 1102
Hebdomadaire romand
Vingt-neuvième année

Terrible accoutumance

Même dissimulée sous un discours attristé, l'indifférence au malheur d'autrui reste le stade suprême de l'égoïsme sourd et aveugle ou de l'accoutumance, forme bâtarde de la tolérance.

Cette accoutumance à l'horreur connue, à la faim des enfants, à la torture et au viol, à la mort quotidienne, s'insinue en nous au fur et à mesure de la lecture des informations et de la vue des images venues du monde en désordre. A force d'apprendre d'horribles nouvelles, notre capacité d'indignation s'émousse, notre sens de la solidarité s'affaiblit, notre analyse perd de sa lucidité.

Et de poser des questions qui font pressentir une démission: comment aider ceux qui ne s'aident pas eux-mêmes ? Que faire à distance contre la haine raciste et la violence alimentées par une histoire dont nous savons si peu ? Comment agir de loin à bon escient quand ceux qui interviennent sur place ne savent plus à quelle mission se vouer ?

Par de telles interrogations, nous avouons, davantage que notre impuissance, notre ignorance. Car l'histoire, qui ne se répète jamais exactement mais se renouvelle à peine, enseigne exactement vers quelle dérive barbare conduit une opération du type «purification ethnique». Les conflits et les massacres en ex-Yougoslavie ressortissent d'une logique identique à celle du nazisme, systématique et ordre glacial en moins. Entre la situation dans l'Europe d'il y a cinquante ans et les événements qui se déroulent présentement à mille kilomètres de chez nous, l'analogie s'impose.

Seule différence: en 1942, année cruciale sur tous les fronts, les premières informations sur les camps d'extermination ont commencé à circuler dans ce continent; aujourd'hui les opérations militaires et toutes les «bavures», les rafles et les tueries, les «déplacements» de populations ou leur enfermement, se déroulent sur les grands et petits écrans du monde entier.

Si cette «télévisualisation» de l'horreur contribue sans doute à une prise de conscience générale, elle n'en développe pas moins des effets pervers. Jean Baudrillard et d'autres ont suffisamment dit combien la mise en spectacle, avec retransmission en direct, de la guerre du Golfe avait faussé, d'une certaine manière même nié l'événement. De même, les reportages et les images qui nous parviennent en rafales de Bosnie-Herzégovine — ou de Somalie — ne font qu'aplatir une actualité pourtant tragique et banaliser des événements indignes d'une humanité civilisée. L'effet cumulé de la mise en spectacle et de l'accumulation d'images fait que nous consommons d'abord et risquons de nous détourner ensuite, un peu gênés et complètement saturés.

Faut-il pour autant condamner la presse et donc, dans un registre voisin et s'appuyant sur elle, les grandes manœuvres médiatiques de l'aide humanitaire ? Evidemment pas. Car là est toute la différence d'avec il y a cinquante ans. A l'époque, selon Primo Levi, le cauchemar-type des déportés était de ne pouvoir, une fois rentrés, rendre vraisemblable le récit de leur vie au Lager, définitivement incompréhensible pour tous ceux qui n'avaient pas connu la même expérience de l'anéantissement. Aujourd'hui, nous savons presque tout, nous ne comprenons toujours pas. C'est que l'approche superficielle, ponctuelle, émotionnelle des événements ne suffit pas. Les médias, qui assument une partie seulement de leur mission d'information en nous faisant partager la connaissance des faits, participent eux aussi à la démission du politique, la grave maladie de ce temps.

L'horreur et l'inhumanité, passivement consommées, engendrent une terrible accoutumance. Il nous incombe de lutter contre cette familiarité veule avec l'inacceptable, de sortir de la condition de spectateurs impuissants, de nous engager pour empêcher les responsables de l'Europe en construction et ceux de la communauté internationale de laisser faire les barbares et mourir les populations.

YJ

Jean Baudrillard: *La Guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Paris, Galilée, 1991. Primo Levi: *Si c'est un homme*, Paris, Juillard, 1987; *Les naufragés et les rescapés*, Paris, Gallimard, 1989.